

La montée en puissance des FAUX faux drapeaux



Par Kit Knightly

Dans mon article précédent, *Pourquoi il ne faut JAMAIS croire ses yeux*, nous avons parlé des nouvelles technologies qui rendent la création de « fake news » plus possible que jamais. Dans cet article de suivi, nous allons examiner les avantages potentiels de la création de fausses nouvelles par rapport à la création de nouvelles.

Une opération sous fausse bannière est généralement définie comme « *un acte commis dans l'intention de dissimuler la source réelle de responsabilité et de rejeter la faute sur une autre partie.* »

L'expression trouve son origine dans la guerre navale, lorsque les navires battaient littéralement pavillon de la marine d'un autre pays.

Historiquement, il s'agit d'opérations militaires secrètes menées dans le but de créer un *casus belli*, d'initier, de justifier ou de perpétuer une guerre.

L'attaque est bien réelle, seul le drapeau est faux.

Mais ces dernières années ont vu l'émergence d'une nouvelle idée : le *faux* faux drapeau. Il s'agit d'« événements » entièrement faux qui n'ont qu'un rapport très ténu avec la réalité objective. Des acteurs à blanc et des acteurs de crise, de fausses victimes et de faux tireurs.

Ce concept a récemment fait l'objet de discussions, avec le procès civil intenté à Alex Jones pour avoir qualifié Sandy Hook de « canular » et le procès en cours du journaliste Richard D Hall au Royaume-Uni pour avoir suggéré que l'attentat à la bombe de Manchester Arena était un faux. Des suggestions similaires ont également été faites au sujet de l'attentat de Boston en 2013. D'autres, dont Riley Waggaman, ont également soulevé des questions sur la récente « attaque terroriste » à Moscou.

Je ne prétends pas que tous ces événements ont été falsifiés, même s'il est possible qu'ils l'aient été. Ce que je souligne, c'est l'évolution de la discussion.

Mais il n'est pas nécessaire de chercher bien loin pour trouver le plus grand « événement truqué » de l'histoire récente : « Covid », qui n'était qu'une construction d'un battage médiatique et d'une science corrompue créant une pandémie entièrement fausse.

Une fois que l'on a pris connaissance de tous les faits, c'est la seule interprétation qui résiste à l'examen.

En fait, l'infestation de faux était telle qu'elle a engendré des mini-faux. Il ne s'agissait pas tant d'un faux événement que d'une flopée de faux de différentes tailles.

Le Covid prouve à lui seul que le pouvoir en place se livre bel et bien à des mises en scène ou à des simulacres d'événements. Et, comme nous l'avons souligné dans la première partie de cette série, on sait depuis des décennies que les informations sont régulièrement truquées, à petite comme à grande échelle.

Pourtant, la question que l'on se pose à chaque fois que l'on évoque la possibilité d'une falsification est « pourquoi ? ».

Pourquoi un appareil d'État ayant le pouvoir de faire réellement quelque chose choisirait-il de faire semblant de le faire ?

Il s'agit là d'un argument classique contre l'idée d'une falsification parrainée par l'État et, bien qu'il soit logiquement erroné, car il s'agit purement d'un argument d'incrédulité, il s'agit d'une question à laquelle nous pouvons et devons probablement tenter de répondre.

Pourquoi l'État, ou des acteurs puissants au sein de l'État, choisiraient-ils de falsifier quelque chose plutôt que de le faire tout simplement ?

Il est clair que nous pouvons exclure les considérations morales ou éthiques. Cela ne devrait pas nécessiter d'explications supplémentaires. L'État n'a aucune objection à causer de la souffrance, cela a été démontré à maintes reprises. Il ne reculerait pas devant le parrainage d'un véritable événement terroriste simplement parce que de vraies personnes finiraient par mourir.

En fait, un « faux événement » n'exclut même pas nécessairement une mort réelle – comme nous l'a montré (une fois de plus) le « covid ».

La « pandémie » était entièrement fausse, mais les personnes que l'on a laissé mourir par inaction ou qui ont été directement tuées par des DNR¹, des refus de soins ou des abus de ventilateurs étaient bien réelles.

De même que les retombées très réelles et souvent très fatales du confinement et d'autres mesures « anti-Covid ».

Mais, s'il n'y a pas d'objection morale à infliger une mort et/ou une

souffrance réelles, alors pourquoi un faux événement serait-il perçu comme une meilleure option ? Quels sont les avantages du faux par rapport au vrai ?

Voici quelques pistes de réflexion :

1. On ne peut pas prouver une chose négative. Curieusement, un faux événement est plus difficile à réfuter qu'un vrai événement. Il est assez facile de montrer que l'explication officielle d'un événement réel est fausse (pensez au 11 septembre). Mais s'il n'y a pas d'événement réel, seulement une histoire, alors il n'y aura pas de faits gênants pour vous mettre au défi. Et bien sûr, il est virtuellement impossible de prouver un négatif – une absence d'existence.
2. L'absence de preuves matérielles. Il s'agit d'une extension du point 1, mais un faux événement ne peut pas être légalement retracé jusqu'aux vrais coupables. La poudre à canon et les explosifs réels sont traçables et laissent de vrais résidus chimiques. Les faux événements n'ont rien de tout cela.
3. Il vous permet de garder vos options ouvertes. Un événement réel est lié aux réalités physiques de la situation. Votre histoire doit essayer de s'adapter à ces faits. Un faux événement est ouvert et peut changer de manière fluide en fonction des besoins de l'histoire. C'est ce que nous avons constaté avec le Covid.
4. Pas de vraies victimes. Une vraie fusillade ou un vrai attentat à la bombe fait de vraies victimes et laisse de vraies familles endeuillées qui peuvent exiger des enquêtes et poser des questions embarrassantes (voir les familles des victimes du 11 septembre). Un faux événement ne fait que de fausses victimes qui sont à votre solde. Non seulement elles ne poseront jamais de questions embarrassantes, mais elles sont incitées à dissimuler la vérité.
5. Moins de culpabilité ou de regrets. Les institutions et les agences n'ont pas de conscience, mais les individus en ont une. Il est généralement plus facile de persuader des « fantassins » (au sens propre et au sens figuré) de faire semblant de blesser des gens que de les blesser réellement. Il s'agit d'une extension de l'unique balle blanche du peloton d'exécution.
6. Plus facile à contrôler. Un événement entièrement mis en scène est plus facile à contrôler qu'un événement réel. Par exemple, une véritable pandémie pourrait s'éteindre trop rapidement ou ne pas être assez mortelle. Pire encore, elle pourrait tuer les mauvaises personnes – vous ou votre famille. Une fausse maladie tue exactement les personnes que vous dites qu'elle a tuées et personne d'autre, et peut disparaître ou réapparaître en fonction de vos besoins.

Il ne s'agit là que de considérations pratiques, bien entendu. Nous n'avons même pas abordé le monde plus inconnu, les motivations psychosociales potentielles de ce que nous appelons l'État profond mondial.

Quelles pourraient être les conditions de la victoire dans cette guerre

psychologique que « l'élite » mène contre les peuples du monde ?

Comme je l'ai noté dans mon article *The Perfidious Unreality of the New Normal* (L'irréalité perfide de la nouvelle normalité), l'observation suggère un programme délibéré visant à saper l'idée même de réalité objective. Nos contrôleurs cherchent à s'interposer comme un filtre entre chaque personne sur la planète et le monde dont elle fait l'expérience.

L'objectif final étant que tout – *tout* – le tissu entier de notre réalité partagée – soit inventé ?

Parce que c'est la démonstration ultime d'un contrôle total ?

C'est ici que nous devons aborder la différence essentielle entre un événement mis en scène et un événement réel : la cible.

Si vous voulez qu'un président meure, vous ne pouvez pas faire semblant de lui tirer dessus. Si vous avez besoin d'une assurance contre le terrorisme, vous ne pouvez pas faire semblant que les bâtiments se sont effondrés.

Un faux événement ne peut être une possibilité privilégiée que lorsque votre objectif est purement optique.

En d'autres termes, la véritable cible d'un faux événement est toujours le public.

Il s'agit toujours d'une attaque psychologique visant notre perception du monde ou de certains groupes humains, ou de certains dangers supposés.

Avec l'avènement de la technologie générative de l'IA, des « deep fakes », des synthétiseurs de voix et autres, le fait est que nous pouvons probablement nous attendre à un grand flot de « fake news » que l'on nous vend comme étant réelles – parce que pourquoi pas ? Pourquoi cette option ne serait-elle pas utilisée au moins parfois ?

Les questions qui se posent à l'avenir sont les suivantes : jusqu'où cela est-il allé ou ira-t-il ? Et sommes-nous suffisamment préparés psychologiquement pour pouvoir faire la différence ?